

chartes aux compagnies de chemins de fer et aux manufactures, il ouvre des routes, encourage l'agriculture, réduit les dépenses de sa maison, abolit les pensions inutiles, facilite les progrès de tous genres, et ouvre de nouveaux horizons à l'Italie, et lui assure de nouveaux revenus, en asséchant les marais p'Ostie et de Port d'Anzio et en détournant les eaux du lac Nemi pour fertiliser ces terres incultes, dont la moitié du produit devait être destiné aux pauvres de son royaume.

Ayant amplement pourvu aux besoins temporels de ses sujets, le nouveau Pape crée des cabinets de lecture et des clubs industriels, fonde une école normale pour l'éducation des commerçants, patronise les congrès scientifiques et fournit des demeures à ceux qui n'en ont point. Son zèle n'a d'égal que ses succès. Il réforme les institutions monastiques et ecclésiastiques. Déguisé, seul à pied, à travers les rues de Rome, il visite les communautés, les écoles, les hospices, les monastères et les prisons. Ses concessions le perdirent. Roi absolu sous le rapport religieux, il laisse au pouvoir civil un trop grand ascendant. Mû par les meilleures intentions, mais consultant plutôt la bonté de son cœur que son expérience, il ne peut, au milieu de conseils adverses, vaincre les difficultés du présent.

Le 8 août il dissout sa commission de cardinaux et appointe comme secrétaire d'état le libéral cardinal Gizzi. Pendant ce temps là le congrès scientifique de Gênes s'enfonce au parti de la révolution et Mazzini lève l'étendard de la révolte par ses appels aux passions italiennes, en faveur de la liberté. Pour comble de malheur les récoltes manquent et le Tibre inonde Rome. Le parti de la révolution s'accroît de tous ces désastres ;